

Explorer



Micro-circuit n°6
ROADBOOK



“ *Parcours XXe Amay Centre* ”



AVEC LA COLLABORATION DE L'OFFICE DU TOURISME D'



**Maryvonne Houbion, amaytoise et guide de l'asbl Memo-Huy,
vous propose des micro-circuits (environ 3 kms).
Vous explorerez des endroits moins connus voire insolites d'Amay...**

Ce petit parcours au centre d'Amay vous invite à (re)découvrir l'histoire et l'architecture de quelques bâtiments intéressants, publics ou privés, construits au cours du XXe siècle, de style art nouveau, art déco et moderniste.

Maryvonne Houbion

Quelques mots de présentation d'abord sur ces différents styles.

L'art nouveau est un mouvement artistique apparu en Europe fin 1884. Il s'inspire de la nature mais la référence végétale est souvent abstraite : la forme du coup de fouet est devenue le symbole de l'art nouveau. Vu le caractère unique, original, artisanal de ses productions et l'emploi de matériaux coûteux, le mouvement ne survit pas à la guerre 14-18.

Dès 1925, l'architecture art déco, terme tiré des « Arts décoratifs », privilégie les formes géométriques. L'art déco marque une rupture avec les courbes organiques de l'art nouveau, mettant en relief la symétrie et la sobriété. En réaction contre les excès de l'art nouveau, il n'abandonne toutefois pas l'ornementation. C'est une architecture de compromis qui recourt à l'utilisation du béton armé et a développé une architecture standardisée permettant de construire en hauteur.

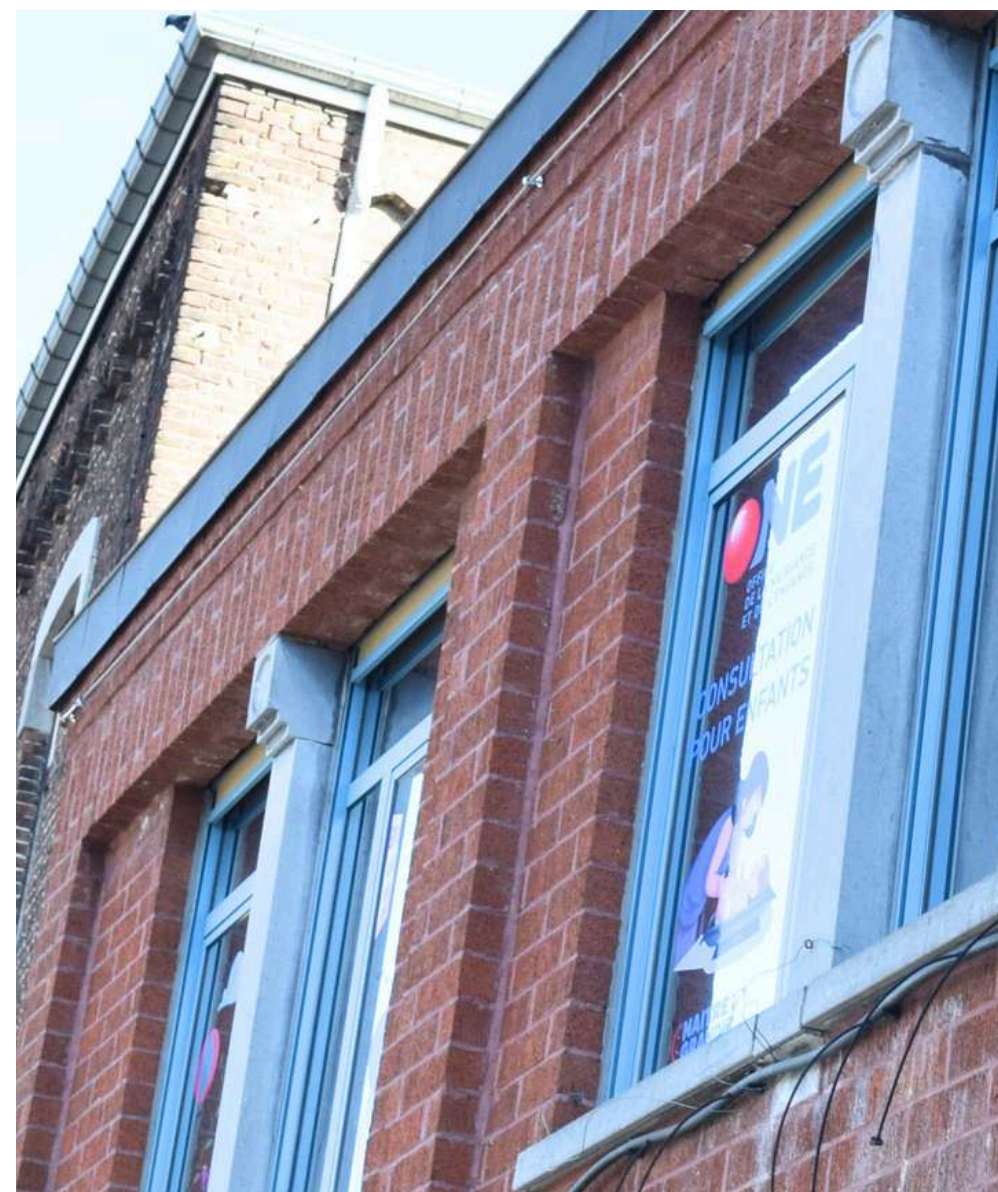
Le modernisme qui débute à la même époque, rejette toute ornementation et privilégie la fonctionnalité, proposant des compositions géométriques basiques, sans décor superflu. Il emploie des formes rectangulaires et cubiques pour créer des volumes et des matériaux nouveaux comme l'acier et le béton.

La fin de la guerre 14-18 est marquée par les destructions et une récession économique. D'où le désir des autorités d'encourager les constructions rapides et bon marché. C'est dans ce contexte qu'est né le brutalisme, mouvement architectural issu du modernisme qui se double d'une utopie sociale : il faut combattre les inégalités. Le mot vient de « brut », utilisé par Le Corbusier pour désigner l'aspect sauvage, brut, du béton utilisé sans transformation.

1 Place Adolphe Grégoire N°5

Ce bâtiment a été construit en 1995 à la demande de la commune d'Amay. Il a d'abord servi de bureau de police. Il y avait un guichet, 2 cellules et les garages permettaient de garer les véhicules de police. Après la fusion des polices, le 1^{er} janvier 2001, le bâtiment a été attribué à l'ONE. Comme dans le travail du célèbre architecte liégeois Charles Vandenhove (1927-2019), l'auteur de projet, l'architecte amaytois Jean-Claude Dessart, y associe classique (pilastres[1] en pierre de taille encadrant les fenêtres) et modernité (horizontalité, châssis métalliques de couleur bleue). La couleur de la brique est en accord avec la couleur rouge très présente dans le bâti environnant.

Au n°1, à côté, l'ancien presbytère de style **néo-roman** a fait place à La Maison des Moments de la vie. La croix qui désignait l'ancienne affectation du bâtiment a été dissimulée. Où ?[2]



2 Rue Entre 2 tours, n°4 Le cinéma les Variétés et le Centre culturel

Il y a eu un cinéma à cet emplacement dès 1925. En 1955, les propriétaires, Lucie Delcomminette et Léon Delvaux font construire Les Variétés (cinéma en bas et café à l'étage) par l'architecte Emile Orban[3](1910-2006 ; actif de 1934 à 1979). La façade est légèrement courbe ; des bandes en moellons de grès alternent avec de minces bandes en pierre de taille (voir photo). Les propriétaires habitent à côté, dans l'ancienne maison canoniale en forme de L, qui communique avec le cinéma et le café.

Les Delvaux qui ont plusieurs cinémas dans la région, revendent Les Variétés à la Communauté française en 1985. La gestion en est confiée au Foyer culturel d'Amay mais les bâtiments ne sont pas aux normes et le bourgmestre décide la fermeture. Le Foyer culturel d'Amay qui occupait les lieux, continue ses activités en s'installant provisoirement dans la salle paroissiale le Foyer Saint-Georges où ils réinstallent un cinéma. Seul le café, toujours géré par les Delvaux, fonctionne encore. Le bâtiment se dégrade. En 1996, la Communauté française le revend pour un franc symbolique à la Commune. Un partenariat public-privé entre la Commune, le Foyer culturel et Ecrans de Wallonie est mis en place. La Commune achète aussi « la maison Delvaux » et c'est le début de gros travaux confiés à Triangle Architectes et à l'entreprise Bajart. Coût total de l'opération en 1996 : 50 millions de francs.

[1] Pilastres : colonnes engagées

[2] ...sous le blason de la ville d'Amay, au-dessus de la porte d'entrée !

[3] Vous découvrirez son nom sur la façade, si vous cherchez un peu. A droite... en bas...

A l'extérieur, on casse la courbe de la maçonnerie et on atténue le caractère massif de la façade par un portique en multiplex qui introduit de la verticalité et de la couleur. Le fronton est en forme de triangle comme celui d'un temple. Mais n'est-ce pas, en quelque sorte, un temple de la culture ? La couleur rouge du portique s'harmonise avec la maison canoniale à l'arrière-plan et avec la Collégiale. A l'intérieur, on crée 3 salles dont 2 sont polyvalentes (à la fois salles de cinéma, salles de spectacle, espaces pour des expos et des conférences...). Le Centre culturel est né !



A gauche, le cinéma vers les années 1960, avant transformations.

3

Chaussée Franklin Roosevelt N°18

Ce bâtiment, à rue, a été construit pour être «une maison de commerce et d'habitation».



Le magasin occupait tout le rez-de-chaussée. Les propriétaires habitaient à l'étage.

Le pignon donne une indication sur ce que l'on y vendait. La construction date de 1955. Le nom de l'architecte est inscrit dans le soubassement en pierre. Les étages sont traités en encorbellement légèrement courbe, comme pour le cinéma Les Variétés. A remarquer : comme souvent, toute la décoration est concentrée sur la façade, qui utilise différents matériaux : de grandes dalles de schiste, du petit granit, des briques de parement de ton ivoire, du granito lavé, du stuc...

Les châssis métalliques ont été remplacés. La porte d'entrée, en retrait, permettait de regarder ce qui était exposé en vitrine en étant protégé de la pluie. Ce bâtiment a été longtemps à l'abandon. Il a retrouvé récemment une fonction commerciale et une nouvelle vie.

4 **Chaussée Franklin Roosevelt** **34-40 Les villas aux fleurs**

Ces 4 maisons jumelées 2 à 2 ont été construites en 1914 par l'architecte Jules Maréchal. Il meurt à la guerre et ne les verra malheureusement jamais achevées. Précédées d'un petit jardin, elles instaurent une distance avec la chaussée et se distinguent des autres maisons construites à rue. Tout ici respire l'**art nouveau** : la composition asymétrique des façades, les bandeaux de briques blanches et colorées que l'on retrouve aussi sur les piliers des murets, le découpage des boiseries des pans de toit, l'emploi de verres martelés et colorés, les ferronneries terminées en coup de fouet, tout comme les murs de séparation entre les maisons... Ces maisons jumelles sont en harmonie : semblables dans les grandes lignes, elles se différencient par des détails : les couleurs des boiseries, des carreaux, et surtout les céramiques qui portent leur nom et que l'on doit à l'atelier bruxellois Helman. Ces villas ne sont pas classées, ce qui ne les empêche pas de figurer fréquemment dans les livres d'art ; elles font d'ailleurs la fierté de leurs propriétaires, qui les entretiennent avec le plus grand soin.

Les murets qui séparent les villas présentent un sommet arrondi. Les courbes sont typiques de l'art nouveau.



Chaque façade arbore un nom de fleur différent.

Ci-dessous : la villa des glycines.



5 61a, l'ancienne Maison du peuple

Contrairement à d'autres maisons du peuple, comme celle de Bruxelles ou de Huy, cette construction de **style classique** ne doit à l'art nouveau que son fronton courbe. C'est peut-être ce qui vaut à ce bâtiment de ne pas avoir été démoli comme les autres par la suite. Restent de cette époque de belles moulures, des stucs au plafond et, au sol de l'entrée, incrustée dans un granito, l'inscription Maison du peuple en mosaïque, de couleur rouge. Datée de 1907 et agrandie en 1921, elle a été construite (par hasard ?) juste en face de la salle paroissiale Le foyer Saint-Georges où a été hébergé le Foyer culturel d'Amay au moment de la fermeture des Variétés. Ce bâtiment est devenu quasi invisible, masqué aujourd'hui par le parc d'attractions pour enfants La forêt de Popi. Il faut lever les yeux pour découvrir, sur la partie supérieure de la façade, l'inscription Les échos d'Orphée. Inauguré en 1876[4], c'était un foyer culturel à la joyeuse ambiance avec une immense salle de spectacle, dédiée au chant, à l'opéra-comique, aux comédies et animée par les fanfares de la société.

*Inscription au sommet
de la Maison du Peuple*



[4] Lire à ce propos le journal satirique « Le Rasoir » du 5 août 1876 dans Bibliotheca Amay

Rue de l'Hôpital, n°1

Juste à côté de l'école communale des Tilleuls, on découvre un rare exemple s'inspirant du style **Bauhaus** : le Gymnase communal, construit en 1937 sur les plans de l'architecte Emile Orban. Il est entouré de terrains de sports polyvalents (basket, tennis, handball)[5].

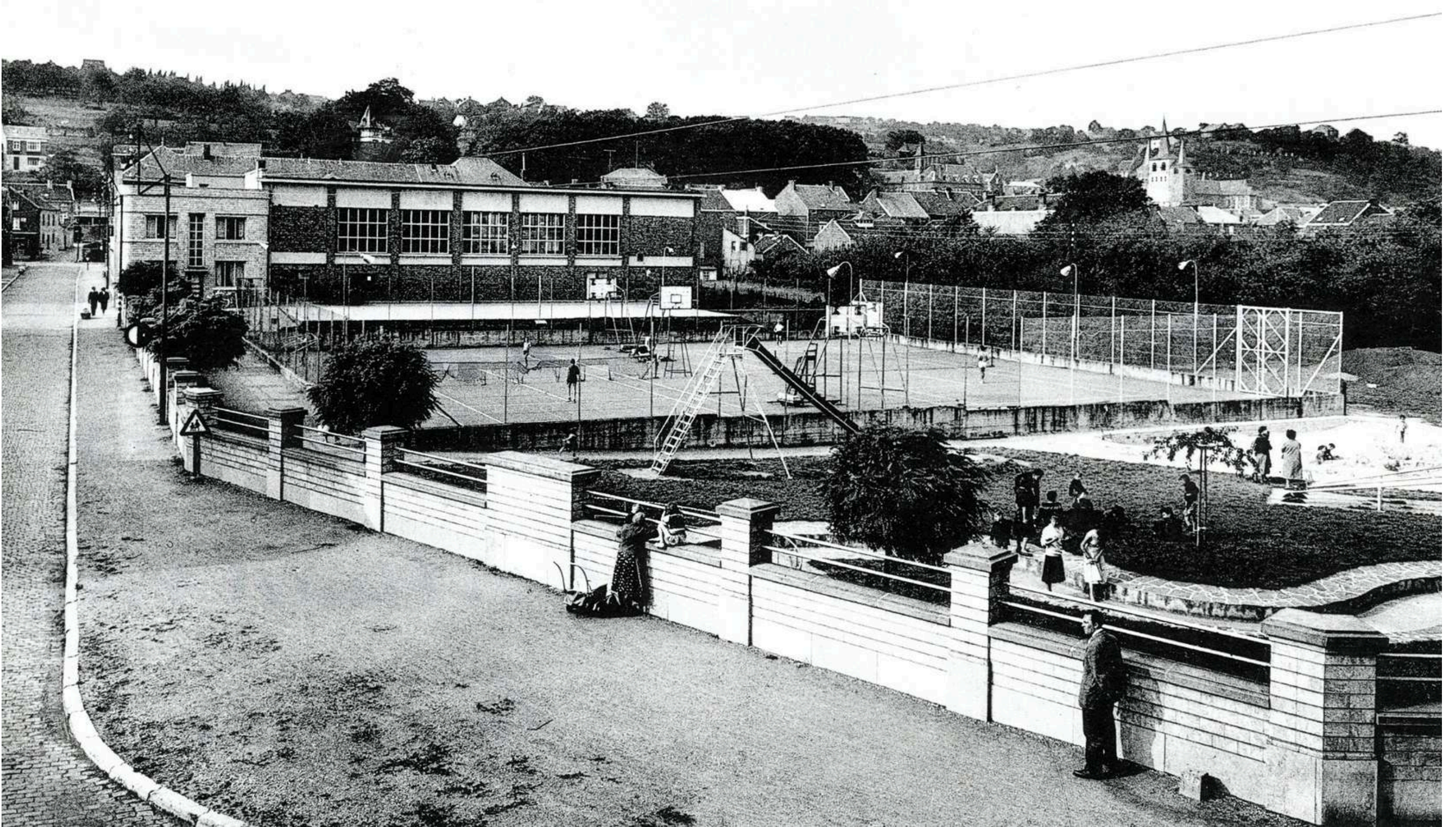
En 1919, l'architecte, designer et urbaniste allemand Walter Gropius (1883-1969) prend la tête de l'Ecole d'arts appliqués de Weimar qu'il renomme Bauhaus. Elle sera ensuite transférée à Berlin[6]. Son école, où professeurs et élèves travaillent ensemble, est un lieu d'innovation, d'apprentissage et d'expérimentation, où la technologie et l'industrie sont au service de la création artistique. Mots d'ordre : simplicité, fonctionnalité, minimalisme. Ce qui implique sobriété des lignes, formes géométriques strictes sans ornement (contrairement à l'art déco) et matériaux comme le béton brut, l'acier et le verre.

C'est à ce programme que répond cet imposant bâtiment qui présente une structure complexe : 3 volumes de hauteurs différentes et de fonctions différentes. En façade, les lignes droites dominantes y sont adoucies par des lignes courbes. L'entrée, surélevée, est en retrait et protégée par un auvent plat en béton, comme dans de nombreuses constructions modernistes. Le bâtiment était recouvert de carreaux de céramique jaune fabriqués à La nouvelle céramique. On en trouve encore sur le muret qui entoure la propriété. On voit sur ces anciennes photos, le bâtiment et les terrains de sports qui l'entourent tels qu'ils étaient à l'origine.

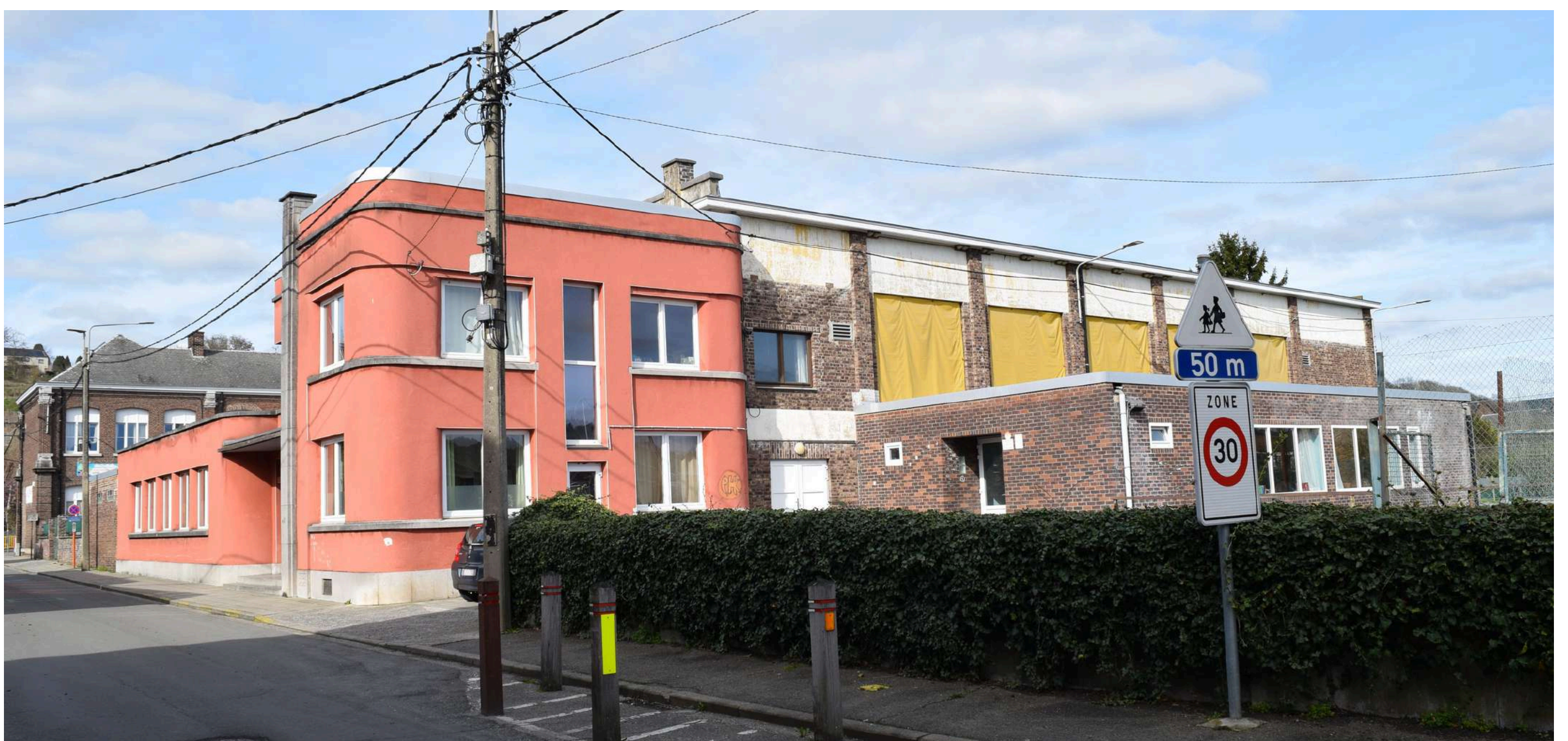
L'ensemble a été rénové. Les murs, très abîmés, ont été recouverts d'un enduit rose qui contraste avec le blanc des châssis et le gris des pierres du soubassement, de l'encadrement asymétrique de l'entrée et de l'auvent. Les verres martelés ont été conservés. Le bâtiment aurait besoin d'une nouvelle rénovation. Il a des problèmes de stabilité et d'humidité. La toiture est à remplacer. Il faudrait également améliorer l'isolation.

[5] Pour la petite histoire ... Bien avant la construction du hall omnisports Robert Collignon, vers les années 60-70, l'équipe de handball masculine adulte a atteint l'élite nationale !

[6] En 1933, le Bauhaus subit des pressions de la part des nazis, qui le considèrent comme une école enseignant « l'art dégénéré ». Sa dissolution est prononcée. De nombreux artistes et professeurs, dont Walter Gropius lui-même, s'exileront aux Etats-Unis. Par extension, **Bauhaus désigne un courant artistique concernant notamment l'architecture et le design.**



Le Gymnase était réservé à l'origine à la pratique du sport en milieu scolaire. C'est toujours le cas aujourd'hui. Il a également servi de salle de spectacle et de cinéma : le projecteur se trouvait à l'étage. Aujourd'hui, la grande salle (300 m² ; 25 m/12), est aussi animée par des clubs sportifs. Cela va de la gymnastique douce à la boxe ! Le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz occupe l'étage. Il y a son siège social et un véritable trésor : l'ensemble de ses publications et son dépôt de fouilles. La grande salle peut aussi être louée pour diverses activités. Une assemblée villageoise s'y est tenue le 25 novembre 2025.



Cette maison, construite entre 1900 et 1918, est un ancien commerce d'«ameublements en tous genres, (dont) chambres mortuaires de 1^e et 2^e classe», comme le signale un panneau publicitaire en bois peint conservé par les propriétaires. L'entrée à droite donnait accès à un espace pour le stockage des meubles. On les stockait aussi à l'étage où une trappe permettait de les descendre par l'intérieur. Au sol de l'entrée en mosaïque figurent les initiales de la famille Chapelle-Sohet, propriétaire des numéros 8, 10 et 12 de la rue. Un immense volet en bois fermait entièrement le magasin. L'élément le plus intéressant de cet ensemble est sans conteste le panneau en céramique de style **art nouveau** en façade. Il ne s'agit pas d'une production locale. D'après Mario Baeck[7], le panneau a été probablement réalisé en Flandre par la fabrique de céramiques Gilliot à Hemiksem, près d'Anvers, (active de 1898 à 1968) ou par La Dyle à Wijgmael, près de Louvain. Les nouveaux propriétaires ont décidé de le laisser en place.

N°22 (voir photo au dos du carnet)

Cette villa mosane, construite entre 1919 et 1930 en retrait par rapport à la rue, fermée par une grille classique et précédée d'un petit jardin possède une annexe avec entrée indépendante, signe que le propriétaire exerçait une profession libérale. On retrouve dans cette construction de multiples caractéristiques de l'**art nouveau** : une diversité de matériaux, des briques multicolores, des verres océaniques, de couleur orange, une belle frise fleurie en céramique réalisée cette fois à La nouvelle Céramique d'Amay (1908-1966) et un bow-window ou oriel. L'oriel est une fenêtre assise en encorbellement sur la façade extérieure d'un bâtiment, qui permet de profiter davantage de la lumière et de l'extérieur qu'une simple fenêtre. Tout est soigné dans cette construction : le soubassement en oblique, les châssis chantournés, les éléments en céramique au-dessus de la cheminée, les ancras ou agrafes traitées de manière décorative, des joints « à la baguette » (au bord droit plutôt qu'arrondi), ...

Au sol, à l'intérieur, on retrouve également de beaux carreaux de ciment de La nouvelle céramique. Les jeunes propriétaires de cette villa sont bien conscients du caractère exceptionnel de cette propriété.

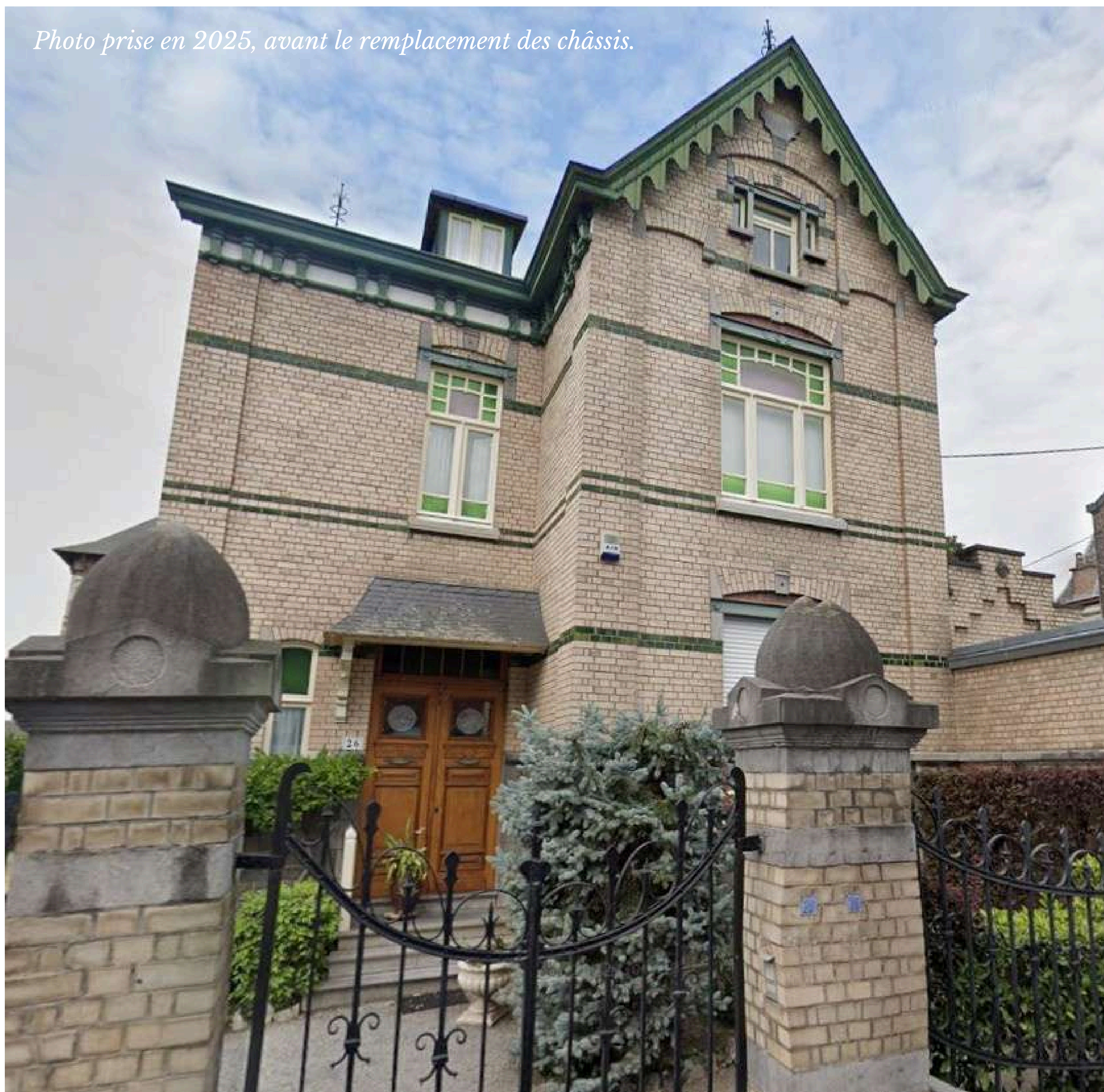
[7] Auteur du dossier 11 de l'IPW, Splendeurs domestiques, Les carrelages de sol et de mur en céramique et en ciment en Belgique, 2013



Cette autre belle villa mosane de style **art nouveau** a aussi changé récemment de propriétaire. La date de construction figure cette fois au sommet du bâtiment qui est lui-même surmonté d'épis de faîtage. La propriété est construite à nouveau en retrait par rapport à la rue, précédée d'un petit jardin mais fermée par une grille et des piliers art nouveau. Le bâtiment est composé de 2 travées (composition asymétrique), avec une corniche très travaillée de même que la frise qui la supporte. Il y a vraiment une recherche dans l'harmonie des couleurs. Les briques sont recouvertes d'un émail irisé, qui a des reflets vert et mauve, les carreaux sont verts et mauves et le soubassement a été réalisé en grès malmédien, de couleur verte.

L'implantation de la maison n'obstrue pas la vue de la tour romane qui se trouve à l'arrière.

Photo prise en 2025, avant le remplacement des châssis.



N°28 (voir photo sur la couverture du carnet)

Ces villas jumelées de **style cottage** ont été construites par 2 frères en 1926. Elles nous transportent en Normandie, dans une station balnéaire comme le Touquet ou Deauville. La charpente de la toiture a, paraît-il, la forme d'une nef renversée. Le décrochement des volumes donne du relief à la façade. Contrairement aux anciennes maisons à colombages dont les pans de bois forment la structure, les colombages sont ici purement décoratifs. Leurs couleurs rouge et noir contrastent avec les murs blancs et donnent à ces villas un aspect pimpant. Les châssis à petits bois leur donnent un charme supplémentaire.

Rue de la liberté, 1a, 1b

Nous nous trouvons devant un volume aux formes géométriques simples, épurées, représentant de l'**architecture moderniste** de l'après-guerre. Il a été construit en 2 temps par l'architecte amaytois Pol de la Pierre : d'abord, en 1974, construction du rez-de-chaussée commercial, des garages et d'1 appartement au 1^{er} étage, puis, en 1975, construction d'un appartement au 2^e étage. Il s'agit d'une architecture fonctionnelle. Il n'empêche... Différents matériaux ont été utilisés en façade : briques blanc ivoire pour le parement ; petit granit pour le soubassement et en grandes plaques entre les fenêtres des appartements à l'étage ; béton, lissé ou armé, pour les couvre-murs, les hourdis, le parement. Les menuiseries sont en alu. On a soigné la porte d'entrée : elle est en métal anodisé[8] et la poignée en céramique a été réalisée par un artiste. De petits carreaux de céramique aux reflets gris-vert ont été utilisés à l'emplacement des linteaux des étages et des garages.



Détail : porte en aluminium, carreaux et poignée de porte en céramique sont des objets utilitaires. Mais on voit que le recours aux matériaux industriels démocratise le beau.

Ils font alterner lignes verticales et horizontales. Le rouge vif de la poignée vient briser la monotonie de la brique et de la porte en aluminium.

[8] Traitement de la surface qui permet de décorer mais aussi de résister à l'usure, à la corrosion et à la chaleur.

Rue Van der Velde, 1 et 1a Bureau de poste et ancienne maison du percepteur

Ce qui est intéressant, c'est que le bureau de poste et la maison attenante forment un ensemble cohérent. Ils s'apparentent au style **art déco**. Si les formes géométriques et les lignes droites dominent, la géométrie de la façade comporte une ligne courbe à droite de la porte d'entrée de la maison du percepteur qui est constituée de 2 travées. La surface plane de la façade est interrompue par le relief du bow-window au premier étage, qui se prolonge à la fenêtre de gauche. La maison comprend un second étage au-dessus de la corniche. Cet attique[9] couronne le bâtiment. Les briques jaunes, régulières, fabriquées de manière industrielle avec des joints en creux qui accentuent le relief, sont posées à la verticale au-dessus des ouvertures de l'étage. Cette disposition accentue la verticalité de la maison. Cette mise en œuvre est également utilisée au-dessus de la fenêtre du bureau de poste. Les bureaux de poste sont construits par de grands architectes. Les détails sont soignés. Ex. : l'aspect courbe des stries du soubassement en pierre calcaire de la maison du percepteur, dans le prolongement de la ligne courbe de la façade.



[9] Attique : étage placé au sommet d'une construction, au-dessus de la corniche, de proportions moindres que l'étage inférieur.

N°4 Cette maison bel-étage a une entrée distincte au rez-de-chaussée. Elle a été construite en 1938 pour une profession libérale. C'était l'habitation et le cabinet d'un médecin. Vous trouverez le nom de l'architecte[10] et de l'entrepreneur inscrits dans la pierre. Cette habitation aux proportions imposantes est de style **art déco** : briques jaunes régulières, plates, uniformes ; formes géométriques, lignes droites et courbes, jeu de briques (Remarquez l'appareillage différent des bandeaux décoratifs horizontaux). Elle participe du style paquebot : le balcon, le perron, les rembarde décoratives, sont travaillés comme le pont d'un bateau. L'astucieuse fenêtre verticale qui traverse la façade du premier au second étage éclaire le hall, la cage d'escalier et le palier. Comme pour le bureau de poste, un attique, étage mansardé au-dessus de la corniche, couronne l'ensemble. Le garage, en blocs, n'est pas d'origine. Il se trouvait peut-être à l'arrière du bâtiment autrefois.

Détail : porte aux motifs géométriques art déco



N°8 Ce bâtiment imposant, construit en 1946, bien visible au coin de 2 rues passantes, a toujours été une pharmacie. Presque toute la parcelle est occupée dans un souci de rentabilité : pharmacie au rez-de-chaussée, appartements à l'étage et, récemment, garage supprimé pour laisser plus de place à la pharmacie. De style **moderniste**, architecture d'après la seconde guerre mondiale, le bâtiment a des volumes simples, une toiture plate. Les dalles de pierre posées sur une partie de la façade en briques claires soulignent 2 travées côté rue Joseph Wauters et une travée du côté de la chaussée. Cet appareillage donne l'illusion d'un volume d'angle en légère saillie par rapport à la façade en briques claires. Il y a une complémentarité entre les différentes parties du bâtiment dans l'emploi de matériaux de couleur claire (briques claires, allèges traitées avec un enduit clair) et les dalles en pierre bleue. Les balcons des appartements ajoutent un peu de fantaisie à l'ensemble.

[10] Emile Orban (1910-2006) a été actif en tant qu'architecte de 1934 à 1979. Durant cette longue carrière, il a réalisé un grand nombre de constructions à Amay, tant pour des particuliers (le cinéma Les Variétés ; le 18, chaussée Roosevelt ; le 35, Rue Joseph Wauters ; le 9, rue de la Cloche, etc) que pour la Commune (Le Gymnase, 1937) ou pour lui-même (3, chaussée F.Roosevelt). Il signe ses œuvres en inscrivant son nom dans la pierre, souvent dans le soubassement.

Rue Gaston Grégoire

14

Aux n°12 et 15, l'architecte amaytois Pol de la Pierre a transformé les bâtiments existants en utilisant un matériau brut, le béton armé strié qui dessine des vides et des pleins. Il s'inspire du **brutalisme**, réduit ici à un rôle décoratif.



15

Au n°15, ancien salon de coiffure Gabrielle

Ici encore, Pol de la Pierre s'inspire du brutalisme en utilisant le béton armé strié.

Les transformations ont été réalisées en 1972. A la page suivante, à gauche, la façade avant transformations, déjà occupée par le salon de coiffure Gabrielle à la fin des années 60, et à droite, la même façade après transformations.

Comme on peut le voir en comparant les 2 photos, on a ajouté un étage sans modifier la hauteur de la façade, modifié les ouvertures en créant de larges baies vitrées aux châssis métalliques et recouvert les briques d'un parement de briques claires.

Détail raffiné: la poignée de la porte d'entrée est ornée d'un G, initiale de Gabrielle. Après la fermeture du salon en 2025, le nouveau propriétaire a décidé de conserver la poignée pour entretenir le souvenir de l'ancienne propriétaire.





Conclusion

On le voit, au XXe siècle, l'architecture du centre d'Amay s'inspire des grands mouvements artistiques européens que sont l'art nouveau, au début du siècle, puis l'art déco et le modernisme.

Ce parcours met en lumière la contribution d'architectes locaux comme Jules Maréchal, Emile Orban, Pol de la Pierre, Jean-Claude Dessart.

Remerciements

Ce travail a bénéficié de l'aide du Service Urbanisme et particulièrement de Françoise Papic, et de l'asbl Mémo-Huy en la personne de son président, Philippe Lheureux.

Qu'ils soient chaleureusement remerciés.

Octobre 2025

Dans la même collection

« *Bords de Meuse* »

« *Le petit peuple de Jehay* »

« *Ombret, entre patrimoine industriel et nature* »

« *Sur les hauteurs d'Amay, du côté de Richemont* » et son extension « *De Flône à Richemont, par les thiers* »

« *Ampsin, entre patrimoine industriel et naturel* »



Envie d'en découvrir davantage sur
le patrimoine amaytois?

L'Office de Tourisme

vous renseigne au 10 chaussée Roosevelt
085/31.44.48 | office.tourisme@amay.be

Éditeur responsable : Administration communale d'Amay
Ne pas jeter sur la voie publique.